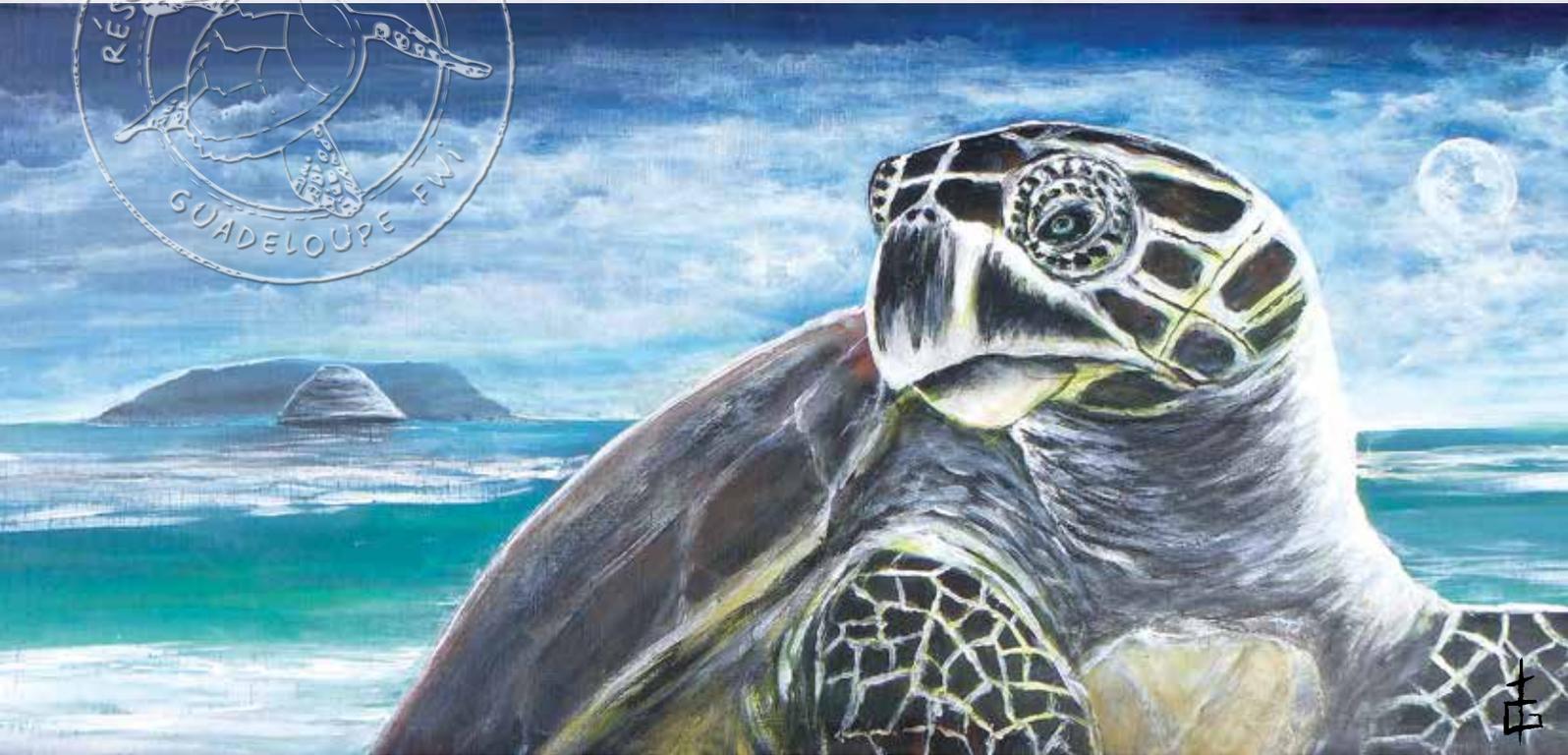


Aretha de Saint-François



Ou les tribulations d'une Tortue imbriquée dans les Caraïbes



*Juste en sortant de l'œuf ces petites maisons
S'échappent dans les mers du grand Poséidon.
Du sable sur leurs toits, scaphandres aux dos ronds,
Sont guidés par le ciel vers d'autres horizons...*

Extrait de «Larmes de tortues», de Laurent-Adrien Asselineau.



Préface

Moi, Aretha, la Tortue imbriquée¹ native de Saint-François, je voudrais aujourd'hui souffler des bougies d'anniversaire. Déjà 25 ans que nous autres les tortues marines sommes protégées en Guadeloupe. Deux ans plus tard la Martinique suit. Après cette loi de 1991, il y eut le réseau d'observateurs. Il s'est structuré en 1998 sous l'impulsion de naturalistes passionnés.



Rien que pour mes beaux yeux, ils commencèrent à scruter les plages, à se priver de sommeil pour tenter de faire ma connaissance. Je les appelle les Lumières rouges tout au long de ce récit. Soucieux de ne pas me déranger lorsque je monte pondre sur le sable, ils utilisent des lampes rouges qui ne m'éblouissent pas.

Merci à ceux des premiers jours : AEVA, la DIREN, Evasion Tropicale, l'ONC, quelques municipalités, l'UICN, Chélonée, et les premiers observateurs du réseau.

Merci à ceux des 6 574 jours qui ont suivi (en comptant les années bissextiles) : l'association Kap Natirel et l'ONCFS. Ils ont repris l'animation et étoffé le réseau des observateurs bénévoles. Pas une plage ne leur échappe désormais. Nous, les natives de Saint-François, avons eu de la chance : la fidélité des Lumières rouges y a été sans faille.

Toutes ces années d'amour en votre compagnie, que demander de mieux ?

Merci aussi à ceux qui vont lire ce roman, le récit de ma vie en toute simplicité. En me connaissant mieux, vous aurez à cœur de poursuivre l'effort engagé. Et ainsi nous permettre de prospérer dans l'archipel de la Guadeloupe et au-delà.

Bien à vous, Aretha.

¹ Alias *Eretmochelys imbricata*, dont les écailles sont imbriquées les unes sous les autres.



Au bonheur des crabes

En parlant d'anniversaire, ma naissance remonte à 1989, juste avant le passage d'Hugo le terrible. Pour un peu on m'aurait appelé Hugnette. Par chance, les Lumières rouges en ont décidé autrement.

Cette année-là, le cyclone a causé des dégâts aux pontes de mes tantes. Pas frais les œufs, déterrés par douzaines. J'ai eu de la chance en échappant à l'omelette. Ma mère est venue me pondre, ainsi que mes 148 frères et sœurs, sur une plage de Saint-François. Pendant deux mois, j'ai fait l'autruche dans le sable. Un comble pour une tortue qui se respecte !

Le moment venu, j'ai arrêté de faire la timide et je suis sortie de ma coquille. Avec quelques frères et sœurs précoces, nous avons attendu patiemment deux ou trois jours que la fratrie au complet se décide à émerger. Pour enfin tenter une sortie au grand air.

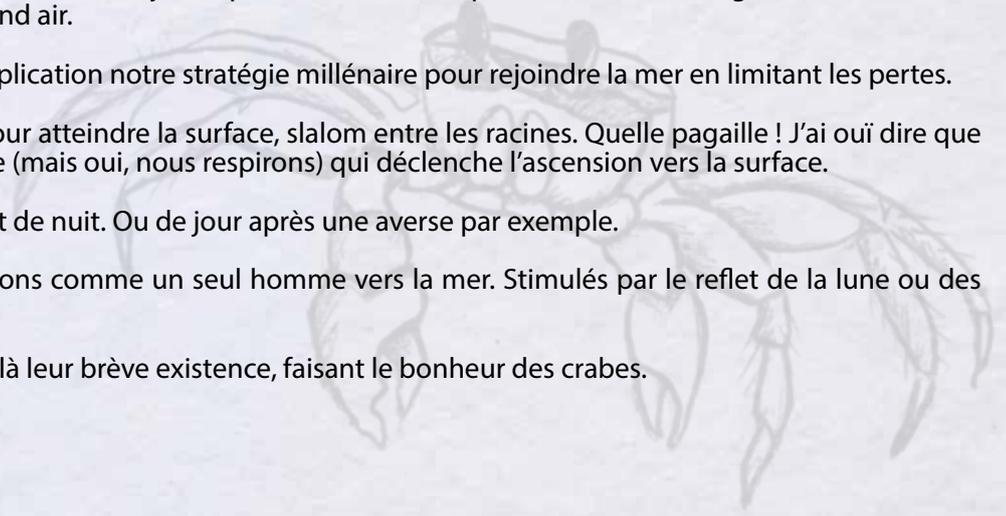
C'est le jour J. Nous mettons en application notre stratégie millénaire pour rejoindre la mer en limitant les pertes.

Et un : séance de courte échelle pour atteindre la surface, slalom entre les racines. Quelle pagaille ! J'ai oui dire que c'est le fort taux de gaz carbonique (mais oui, nous respirons) qui déclenche l'ascension vers la surface.

Et deux : sortie à la fraîche, souvent de nuit. Ou de jour après une averse par exemple.

Et trois ! Tous aux abris, nous fonçons comme un seul homme vers la mer. Stimulés par le reflet de la lune ou des étoiles. Bébés et déjà poètes...

Certains d'entre nous termineront là leur brève existence, faisant le bonheur des crabes.





Livrée à moi-même

... A moi-même, et à d'autres habitants des océans, plus ou moins sympathiques à mes yeux.

La nature est bien faite, enfin moi surtout : dès que je me rue vers la mer, je garde pendant quelques jours un réflexe frénétique. Quoi qu'il arrive, je nage ! Le temps de m'éloigner et trouver un coin propice au casse-croûte.

Je précise pour ceux qui auraient séché les cours de sciences nat' que je suis un reptile. Je suis donc dotée de poumons, et je remonte en surface pour prendre un petit bol d'air autant que nécessaire.

Quelques jours ont passé, et les rangs de mes frères et sœurs se sont éclaircis. Certains ont fait route ailleurs, d'autres ont atterri dans l'estomac de frégates ou de barracudas. Je pense me syndiquer et dire non aux prédateurs !

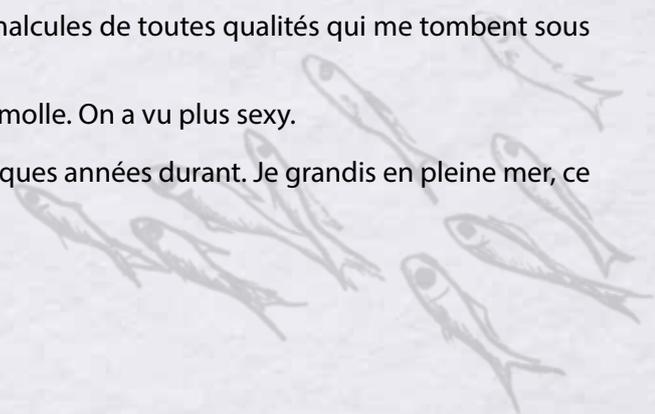
Nous sommes une dizaine à trouver la mer promise, en l'occurrence un chouette banc de sargasses, qui nous offre le gîte et le couvert. Certains préfèrent les bois flottés mais moi c'est sargasse.

Je peux enfin souffler, à l'abri. Et boulotter les algues et petits animalcules de toutes qualités qui me tombent sous le bec. A chacun son prédateur en quelque sorte !

A ce stade, je dérive lentement sous mon radeau, ma carapace est molle. On a vu plus sexy.

Je m'en remets au bon vouloir des courants, qui me porteront quelques années durant. Je grandis en pleine mer, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Ma carapace est maintenant plus résistante.





Savoir passer l'éponge

Quelques années ont passé. Il est temps de m'émanciper du gré des courants. Je quitte le grand large pour approcher des côtes. Je repère une zone sympa et je commence à changer de régime. Maintenant je plonge et choisis le menu.

Mon péché mignon, ce sont les éponges, un régal !

Je suis une des seules espèces au monde à m'en nourrir. D'une certaine manière, je m'occupe des espaces verts sous-marins : en grignotant les éponges avec mon bec crochu, j'y laisse des trous qui seront colonisés par les coraux.

Jusqu'au siècle dernier, nous étions à peu près satisfaits du service. Mais ne voilà-t-il pas que depuis quelques années, je me ruine la santé en avalant des petits déchets de plastique, intégrés dans mes aliments. Appelez le patron, j'ai deux mots à lui dire !

C'est encore pire pour mon cousin Brother-Luth². Il n'a pas survécu à l'absorption d'un sac en plastique, ressemblant furieusement à une méduse, son plat préféré.

Je cause je cause, et voilà que j'atteins l'âge de 19 ans. Il est grand temps de penser à la bagatelle, pour assurer ma descendance.

Il me faut retourner sur les lieux de ma naissance. Je n'ai pas de GPS sur mon smart-faune, alors je m'oriente grâce aux étoiles, au magnétisme de la terre, et peut-être aux odeurs de la mer. Enfin tout ça n'est pas encore bien clair. Il va falloir plancher un peu, vous autres les savants.

Quel voyage mes amis !

² Alias Tortue Luth (sa dossière a la forme de l'instrument à corde) - *Dermochelys coriacea*.



Le mal du pays

C'est tout de même étrange ce besoin que je ressens. J'étais pourtant bien à l'aise dans le lagon de Porto Rico. J'aurais pu en profiter pour apprendre l'espagnol. Mais non, je me détourne des spongiaires en tous genres. Il me faut à tout prix retrouver ma plage natale pour poser les valises et accessoirement me délester de plus de douze douzaines d'œufs, mille milliards de mille sabords ! J'ai plusieurs centaines de kilomètres à parcourir, je m'y mets tout de suite !

Un beau mâle m'a repérée et ce qui devait arriver arrive. Une étreinte salée ! Suite à cet épisode heureux, j'arrive à bon port malgré d'horribles bateaux et filets de pêche qui ne demandent qu'à me faire passer de vie à trépas. Et surtout, ma jolie plage de sable blanc n'a presque pas changé depuis 19 ans. J'ai vu une vidéo affreuse sur Ouille-Tube : presque plus de sable, et des maisons tout près de l'eau. Tu parles d'un choc !

J'atterris sans encombre, me laissant pousser par les vaguelettes. Je passe la seconde pour attaquer la montée, je suis programmée pour pondre si possible sous la végétation. Je fais mon job et je ponds, non sans avoir mis en pratique ma formation de conduite de pelleuse. C'est que le manuel « La Tortue imbriquée pour les Nuls » indique : « Vous prendrez soin de creuser un trou d'une quarantaine de centimètres, puis vous y laisserez choir vos œufs blancs, sphériques et plutôt mous ». J'ai bien fait de réviser avant de partir de Porto Rico !

Et c'est à cet instant que je rencontre pour la première fois les Lumières rouges. Je tombe sous le charme. Ils murmurent à l'oreille des tortues pour ne pas les gêner. Ce soir-là, ils me passent deux bagues aux pattes, avec gravé dessus « FWI 4451 » et « FWI 4452 », ce qui signifie « Aretha mon amour »³. Me voilà baptisée du prénom d'une chanteuse légendaire chez les Lumières rouges, Aretha Franklin. Ils ont la manie des chiffres, alors ils me mesurent, puis me laissent en paix.

Je finis de pondre, rebouche mon trou et me carapate vite fait en mer. Je m'en rappellerai de l'année 2008 !

³ Ah bon, je croyais que FWI signifiait « French West Indies » (Antilles françaises) !



L'année de tous les dangers

Les Lumières rouges me connaissent bien maintenant. Ils savent que mon horloge biologique me chuchote « Reviens ici-même dans deux semaines ». Il faut savoir s'écouter, alors je reviens 15 jours plus tard et comme ça quatre ou cinq fois de suite pendant la saison de ponte.

Quarante douze et je retiens n'œuf, ça fera la bagatelle de 747 œufs pour cette année. Les savants ont l'air de dire que sur mille œufs pondus, un seul sera l'élue. C'est-à-dire qu'aucun des 999 autres n'aboutira à une tortue adulte. Je ressors ma calculette-imbriquette de poche, cette année mes œufs donneront $747/1000 = 0,747$. Horreur, à peine un adulte ! J'ai intérêt à refaire régulièrement ce parcours sportif si je veux contribuer au maintien de l'espèce !

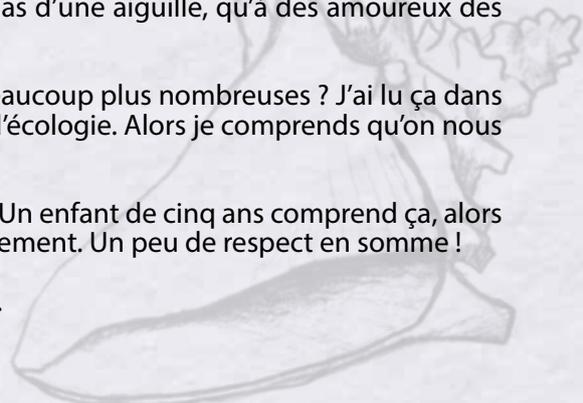
Bref, j'ai deux semaines de RTT avant de revenir à terre, alors je fais ma makrèl en mer. Ouille, je frôle à deux reprises la catastrophe, manquant d'être percutée par un bateau puis un jet-ski !

Je remarque beaucoup d'engins dans lesquels sont capturés des poissons. Ha ! Une tortue s'est empêtrée dans celui-là et est morte asphyxiée. Ce n'est pas forcément intentionnel puisque la loi interdit de toucher à une seule de nos écailles. Alors il faudrait peut-être essayer de faire changer les pratiques de pêche qui nous mettent en danger, non ? Mais il paraît que c'est plus facile à un chameau d'entrer dans le chas d'une aiguille, qu'à des amoureux des tortues de faire changer ou simplement respecter les règles de pêche.

Vous vous rendez compte qu'il y a à peine plus de 300 ans, nous étions beaucoup plus nombreuses ? J'ai lu ça dans un vieux grimoire du Père Du Tertre. A l'époque, on avait peu de notions d'écologie. Alors je comprends qu'on nous ait décimées pour notre chair, nos œufs, notre graisse, nos écailles...

Mais maintenant il serait temps d'arrêter complètement ces plaisanteries. Un enfant de cinq ans comprend ça, alors messieurs et dames, je vous le rappelle : pas de prélèvement ni de dérangement. Un peu de respect en somme !

Bon c'est pas le tout, je repars sur Porto Rico, ma saison 2008 est terminée.





Aretha, Le retour

J'ai pu négocier avec le grand patron pour faire relâche des œufs un an sur deux. Ce qui signifie tout de même que tous les deux ans, je fais mon grand voyage et reviens déposer dans le même secteur mon petit millier d'œufs. Mais il y a peu, j'ai fait du zèle et suis venue déposer mon paquet cadeau trois ans de suite. C'est exceptionnel et il ne faut pas croire que je vais recommencer de sitôt.

Comme une récompense, en 2014, j'ai rencontré Véra la Verte⁴ lorsque je suis montée sur la plage. Elle avait terminé ses affaires, et les Lumières rouges ont eu l'air d'apprécier aussi cette rencontre.

Par contre, mauvais souvenir, un peu plus tard cette même année. MA plage grouille de bipèdes festifs. Il y a des feux sur le sable, ça sent la merguez et j'ai peur ! Je fais demi-tour et repars vers une autre plage sans demander mon reste. L'envie de pondre devient pressante.

C'est la loi des séries, je trouve peu de végétation sur la grève et au moment de repartir à la mer, je perds le nord ! Il y a un grand poteau vertical avec une lumière au bout (un lampadaire, me dit le guide Assimil du parler humain). Alors moi je ne m'y retrouve plus. S'il vous plaît messieurs et mesdames les gestionnaires d'espaces naturels et urbanisés, pensez au moins à maintenir de la végétation entre les routes éclairées et les plages. Ou alors éteignez les lampadaires après 22 heures. A réfléchir svp, je ramasse les copies dans 10 minutes. Ha, un bon point pour l'élève Auhèn Effe⁵, qui propose des enclos de régénération sur certaines plages. Ils permettent la repousse de la végétation.

C'est ça le problème des temps modernes pour nous autres les tortues anciennes. C'est que maintenant, en plus des menaces naturelles, nous nous coltinons celles qui sont liées à *Homo sapiens*. Sur cette même plage, je me suis emberlificotée dans un vieux filet. Cerise sur le gâteau, des chiens sont venus me harceler. Par chance j'ai échappé au pire grâce à une jeune fille, venue me délivrer. Elle en a profité pour noter mon matricule. Pour un peu, elle me demandait mon titre de séjour... Circulez !

⁴ Alias Tortue verte (sa graisse est verte) - *Chelonia mydas*.

⁵ Aussi appelé ONF (Office National des Forêts).



Il y a de quoi baliser

Après j'arrête de me plaindre, mais je voulais signaler que j'ai aussi des soucis d'ordre pédologique. Si vous avez séché les cours de grec ancien, sachez que pedos signifie sol. Ce dernier est parfois encombré de roches ou de racines. Alors je n'arrive à rien et ça me prend un temps fou pour en trouver un assez meuble. Le passage répété d'ORNI⁶ à quatre roues n'arrange rien. Et là, rien à faire c'est râpé pour les œufs.

Ereintant tout ça !

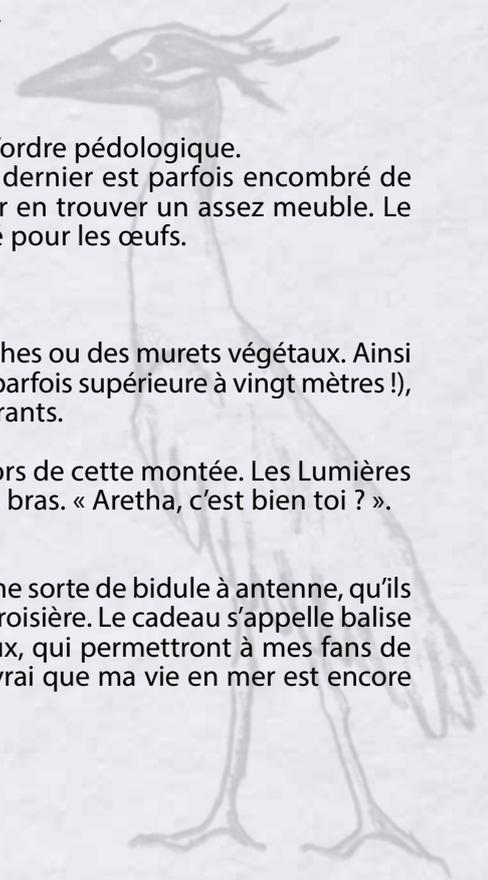
Une fois encore, bravo aux gestionnaires qui mettent en place des barrières de roches ou des murets végétaux. Ainsi mes chers amis plagistes, vous devrez parcourir à pied une distance considérable (parfois supérieure à vingt mètres !), pour rejoindre les lieux du pique-nique familial, les bras chargés de canaris⁷ odorants.

Les années passent, et nous voilà à la ponte de 2016. J'écrase une petite larme lors de cette montée. Les Lumières rouges sont là et me reconnaissent. Si j'en avais, ils me seraient tombés dans les bras. « Aretha, c'est bien toi ? ». Bin oui, vous n'avez qu'à regarder mes bagues, c'est marqué dessus !

Je constate qu'il y a du changement, cette fois-ci j'ai droit à un nouveau cadeau. Une sorte de bidule à antenne, qu'ils me collent sur le dos. A vue de bec, ça ne devrait pas me gêner lorsque je suis en croisière. Le cadeau s'appelle balise Argos. Il s'agit en quelque sorte d'un mouchard électronique. Il émet des signaux, qui permettront à mes fans de suivre mes déplacements, presque en temps réel. Bien mieux que Twitter. C'est vrai que ma vie en mer est encore très mystérieuse.

⁶ Objets Roulants Non Identifiés

⁷ Le canari, quand il n'est pas un oiseau jaune, est une grande cocotte. Non pas une poule ! Une marmite pleine de riz au crabe (par exemple).





Fin de l'épisode

Eh bien voilà, je prends le large et vous quitte à regret.
Ce fut un plaisir de vous livrer une partie de mes secrets⁸.
Je vous donne rendez-vous dans 25 ans.
Pour le cinquantenaire de ma protection en Guadeloupe !

Je serai encore pleine de vie (je croise les nageoires), et j'aurai beaucoup de réponses à vous apporter grâce à tous ces observateurs de la nature.

Et je veux faire confiance aux personnes et organismes en charge de la gestion du territoire. Ils sauront mettre en œuvre des solutions pour conserver la qualité des plages, pour les restaurer, pour faire évoluer les pratiques de pêches, dangereuses pour moi.

Et enfin, pour parler avec amour de ce que nous sommes, une telle merveille depuis la nuit des temps.

*Adan on dôt lalin ! **

Votre Aretha

⁸Pour les curieux petits et grands, plus de détails croustillants à découvrir sur www.tortuesmarinesguadeloupe.org

* A une prochaine lune !



La tête, les mains et le porte-monnaie...

- Claudie PAVIS : l'écrivain public • Thierry GUTHMULLER : l'artiste peintre • Laurent MALGLAIVE : le scénariste
- Sophie BEDEL : l'experte tortologue • Alexandra LE MOAL : l'infographe 
- L'ONCFS, AEVA et Kap Natirel : les mécènes de ce petit livre.

Ceux sans qui...

... le Réseau Tortues Marines de Guadeloupe ne serait pas ce qu'il est :

Les précurseurs et les coordinateurs du Réseau, les innombrables bénévoles depuis 1998, AEVA, la DIREN Guadeloupe, devenue DEAL, Evasion Tropicale, Chélonée, l'UICN, l'ONC devenu ONCFS, le MNHN, les gardes verts des municipalités, Kap Natirel, Le Gaïac, le CdL, le Comité des Pêches, l'ONF, le PNG, les Réserves Naturelles du Grand Cul-de-Sac Marin, de la Désirade, des Ilets de Petite-Terre, de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, l'UAG, l'Aquarium de la Guadeloupe et le Centre de soins, les organisations de pêcheurs, les clubs de plongée, la Gendarmerie Nationale, les Services des Douanes, les Pompiers, le CROSSAG, la Région Guadeloupe, l'Europe.

www.tortuesmarinesguadeloupe.org

